

Les ingénieurs du roi de France auprès de la couronne d'Espagne (1704-1715)

*The Engineers of the King of France with the Ear
of the Crown of Spain, 1704–1715*

Catherine Désos

Université de Strasbourg

EA 3400 ARCHE (Arts, civilisation et l'histoire de l'Europe)

<http://orcid.org/0000-0002-3639-297X>

catherine.desos-warnier@bnf.fr

Enviado: 03-06-2016; Revisado: 01-08-2016; Aceptado: 14-10-2016

Résumé

Le corps des ingénieurs militaires espagnols, créé par décret royal le 17 avril 1711, est une arme ayant bénéficié de récents travaux d'éminents historiens (Seguela, Capel Saéz, Muñoz Corbalán...). Son développement au cours du XVIII^e siècle a permis l'évolution des enseignements scientifiques en Espagne où l'ingénieur fut désormais considéré comme un technicien compétent, doté d'une large culture professionnelle. Le présent article souhaite apporter un éclairage inédit sur la période précédant la création de ce corps, et, plus précisément, sur la présence des ingénieurs militaires français dans la péninsule ibérique, au moment de la guerre de Succession (1701-1715). C'est là un exemple peu connu de la collaboration militaire franco-espagnole entre Louis XIV et Philippe V.

Mots-clés: Ingénieurs militaires, guerre de Succession, Espagne, France.

Abstract

The Spanish Military's Engineering Corps, created by Royal Decree on 13 January 1710, is a force that has been accorded attention in the recent works of a number of eminent historians (Seguela, Capel Saez, Munoz Corbalan...). The Corps' development during the 18th century encouraged the development of scientific teaching in Spain, where the engineer came to be viewed as a skilled technician boasting significant professional training. This article aims to shed new light on the period preceding the creation of the Corps, and more specifically, on the presence of French military engineers in the Iberian Peninsula during the War of the Spanish Succession (1701-1715). This presence represents a little-known example of Franco-Spanish military cooperation between Louis XIV and Philip V.

Keywords: Engineering Corps, War of the Spanish Succession, France, Spain.

Les besoins nés durant la guerre de Succession contribuèrent à la création, par décret royal du 17 avril 1711, d'un corps d'ingénieurs militaires espagnols considérés comme «l'un des piliers de la réforme structurelle de l'armée voulue par la monarchie» (GALLAND SEGUELA, 2008: 1). Cette création avait été inspirée par le Flamand Georges-Prosper Verboom, premier ingénieur général nommé par décret royal du 13 janvier 1710.¹ Les structures de formation progressivement mises en place permirent l'évolution des enseignements scientifiques en Espagne, et l'ingénieur militaire devint au cours du XVIII^e siècle, cet excellent technicien doté d'une large culture professionnelle. Cette arme est bien connue, ayant fait l'objet d'importants travaux de recherche de la part de Martine Galland Seguela, qui rendit compte de son histoire et des hommes qui la composèrent (GALLAND SEGUELA, 2008). Auparavant déjà, Horacio Capel Sáez avait coordonné les travaux de chercheurs de l'Université de Barcelone et publié un répertoire biographique et un ouvrage de synthèse : *De Palas à Minerva*. Enfin, tout récemment, Juan Miguel Muñoz Corbalán a consacré une riche biographie à Georges-Prosper Verboom (MUÑOZ CORBALÁN, 2015).

Nous souhaiterions apporter un nouvel éclairage sur la période précédant la création de ce corps, quand l'Espagne fit appel à l'aide militaire française et, partant, aux ingénieurs militaires, en réponse à un déficit en la matière, plus institutionnel que technique d'ailleurs. C'est un aspect de la collaboration militaire entre les deux couronnes rarement évoqué, qui fut soumis aux aléas des choix diplomatiques du roi de France.² Sur la période étudiée, nous avons dénombré pas moins de 69 ingénieurs. Nous présenterons les facteurs qui présidèrent à leur venue, alors même que, lors de l'avènement du jeune roi, il n'était question à Versailles que de laisser les Espagnols se gouverner eux-mêmes.³ Le rôle du marquis de Louville, gentilhomme de la manche et favori du roi d'Espagne, venu avec lui à Madrid est essentiel, dès les premières semaines de sa présence (février-mars 1701), pour comprendre l'accroissement de la présence française en Espagne. C'est ensuite, au financier Jean Orry que l'on doit, en 1702, des projets précis pour introduire de façon systématique des artilleurs et ingénieurs français auprès des militaires espagnols. Enfin, l'imminence d'une guerre européenne entraîne Louis

1 VERBOOM (Georges-Prosper, marquis de), (Bruxelles 1667- Barcelone 1744). En mars 1702, il fut fait intendant général de l'armée d'Espagne aux Pays-Bas et travailla à cette occasion avec Vauban (Muñoz Corbalán, 2015 : 32). En 1708, il fut mis en prison à la citadelle d'Arras, car les Français craignaient qu'il passe à l'ennemi (*Ibid.*, 2015 : 41-43 et Service historique de la Défense [SHD], A¹ 2104, n° 154). En décembre 1708, Philippe V le demanda d'autorité (SHD, A¹ 2105, fol. 270). Il rejoignit l'Espagne au début de l'année 1709 (SHD, A¹ 2177, n° 9). Blessé et prisonnier lors de la bataille d'Almenara (27 juillet 1710), il fut conduit à Barcelone où il resta prisonnier jusqu'en 1712. Cela lui permit d'approfondir la connaissance de la ville de l'intérieur, tout en continuant de travailler à son projet d'organisation du corps des ingénieurs espagnols.

2 Nous ne nous intéresserons donc pas, ici, aux quelques Français ayant servis en Flandres et appelés par Verboom en Espagne, en 1710 ou 1713, pour composer la base du corps espagnol (et pour ce faire officiellement détachés de leur corps d'origine) (MUÑOZ CORBALÁN, 2015: 63-64); ni aux Français ayant délibérément choisis le service de l'Espagne à l'issue de la guerre. Sur le XVIII^e siècle, cf le répertoire en ligne de Martine Galland Seguela : <http://ingenieurs.cvz.es/> qui recense 42 ingénieurs nés en France ayant servi en Espagne entre 1710 et 1803.

3 «*Laissons les Espagnols se gouverner eux-mêmes*». Cette phrase, dont la paternité est accordée au duc d'Harcourt, ambassadeur de France, fut le leitmotiv qui présida à la réception du testament, à son acceptation et à la constitution de l'entourage français (DESOS, 2009: 60).

XIV à davantage intervenir dans la Péninsule, par l'envoi – entre autre – en 1704, de plus d'une vingtaine d'ingénieurs militaires.

Au décès de Vauban (1633-1707), les ingénieurs français jouissaient d'un grand prestige dans toute l'Europe. La France possédait alors un corps d'ingénieurs rôtés et disciplinés dont la constitution progressive, au service de la royauté, remontait à une bonne centaine d'années (BLANCHARD, 1979). Aussi, c'est tout naturellement qu'il revint à ces hommes d'aider l'armée franco-espagnole dans ses déplacements, les sièges ou la consolidation des fortifications. Et pour commencer, ce sont eux qui dirigèrent les premières attaques de Salvatierra, Penha García, Segura, Rosmarinhos, Idanha, Castelo Branco, Monsanto, Portalegre et Castelo de Vide, lors de la première campagne du Portugal.

De nombreuses pistes de recherche s'offrent à notre réflexion, concernant leurs réalisations, leurs apports scientifiques et techniques à la défense des places espagnoles, leurs relations avec les chefs militaires ou les intendants chargés des approvisionnements et des stocks d'armement. On souhaiterait aussi connaître l'appréciation portée sur eux par les ministres de la guerre de Philippe V, ainsi que leurs relations avec leurs homologues rencontrés, en particulier Flamands et Italiens, et leur influence dans la création du corps des ingénieurs espagnols.

Le dépôt du génie du Service historique de la défense situé à Vincennes fournit des documents inédits sur ces hommes : cartes, journaux de sièges, lettres à leur directeur Le Peletier⁴, qui apportent des premiers éléments de réponses aux points cités ci-dessus. Ces fonds sont complétés par les archives de la série A¹, composées de correspondances militaires, adressées au ministre de la guerre, Chamillart, qui ne bornait pas sa curiosité au seul champ d'action de son département. La correspondance détenue au ministère des affaires étrangères de Paris est, elle-aussi, essentielle pour comprendre le contexte politique de cette période. Enfin, de façon plus ponctuelle, nous avons eu recours aux archives de la marine, et, plus précisément, à la sous-série B⁷ des archives nationales contenant la correspondance adressée au ministre Pontchartrain.

Ce croisement de sources met en lumière les raisons pour lesquelles il fallut recourir aux ingénieurs français et permet de proposer une première liste de ces hommes (en annexe). S'en dégage également un aperçu de leur activité dans la consolidation des cités et la chasse aux miquelets. Cette étude a bien entendu vocation à s'enrichir au fil de dépouillements nouveaux. A ce titre, les sources espagnoles doivent impérativement être mises à contribution pour compléter ce premier état des lieux.

⁴ *Quatre siècles d'architecture militaire. Le dépôt des fortifications et ses archives (1660-1940)*, inventaire sommaire en ligne. En particulier, les sections 1 VM : places étrangères et 1 VN : histoire militaire, campagnes et sièges. Nous n'avons pas encore consulté les hors-formats, à savoir les documents qui, pour des questions de conservation préventive, ont été retirés des cartons dans lesquels ils auraient dû se trouver. Il s'agit principalement de grands plans. Cette lacune a pu être palliée par la consultation du très riche ouvrage d'Antonio Bonet Correa comportant de multiples reproductions de qualité et en couleurs de ces cartes.

1. POURQUOI FUT-IL NÉCESSAIRE DE RECOURIR AUX INGÉNIEURS MILITAIRES FRANÇAIS?

1.1. L'expérience espagnole dans le domaine de la fortification

L'Espagne est dotée d'une longue tradition dans le domaine des fortifications, marquée, cependant, par de graves vicissitudes et un fort besoin de réorganisation (COBOS GUERRA et CASTRO FERNÁNDEZ, 2005: 71-94 ; CÁMARA, 2005b : 133-158). Au XVII^e siècle, la politique de défense des frontières était un souci majeur des souverains. La supériorité de l'Italie dans le domaine fit qu'on sollicita ses ingénieurs dans toute l'Europe. Philippe III nomma, en 1601, Tiburzio Spannocchi (1541-1606) *Ingeniero Mayor* pour l'Espagne, puis, en 1606, Leonardo Turriano (1559-1628) pour le Portugal.

Les contemporains ressentaient un fort besoin de formation. En 1604, l'ingénieur Cristobal Lechuga (1556/7-1622) ouvrait la célèbre école de Milan pour cent artilleurs espagnols (COBOS GUERRA et CASTRO FERNÁNDEZ, 2005 : 74-83 et 87-91 ; CÁMARA, 2005a : 13-29). En 1605, le Conseil de la guerre, conscient de l'urgence, dota une chaire de mathématiques et de fortifications à Madrid, confiée à Jules César Furrifino (?-1651), ingénieur et mathématicien (VICENTE MAROTO, 2002-2003), qui dispensa ses leçons jusqu'à sa mort dans la maison du 1^{er} marquis de Leganés (1627-1655), capitaine général d'artillerie. Fonctionnant ensuite de manière inégale, ce cours fut supprimé en 1697. En 1675, aux Pays-Bas espagnols, le duc de Villahermosa (1634-1692), capitaine général des Etats de Flandres, avait fondé l'Académie militaire de mathématiques de Bruxelles, dont il confia la direction à Sébastian Fernández de Medrano (1646-1705). Cette école devint un grand centre culturel en Europe, offrant une formation poussée (COBOS GUERRA et CASTRO FERNÁNDEZ, 2005 : 83-87 et 91-92 ; BARRIOS GUTIERREZ, 1983 : *passim*). Quand l'Espagne perdit cette ville, l'Académie ferma, mais nombre d'ingénieurs gagnèrent alors la péninsule ; il en fut ainsi de Verboom, qui fut l'élève de Medrano.

Les points névralgiques des fortifications espagnoles se trouvaient en Italie et dans les Pays-Bas espagnols. En Espagne même, les ingénieurs des rois catholiques, en deux siècles, fortifièrent surtout la frontière avec la France (Pampelune, Jaca, Saint-Sébastien, Rosas, Fontarabie), les côtes méditerranéennes (Carthagène), les côtes africaines (Ceuta et Oran), et, enfin, Cadix ; beaucoup moins, les places intérieures ou frontalières avec le Portugal. Les ingénieurs de l'école de Milan et de Bruxelles développèrent un génie propre (COBOS GUERRA, 2005a: 469-519), reflété dans d'abondantes publications tout au long du XVII^e siècle, mais sans jamais faire émerger un corps structuré et suffisamment formé. Aussi, à l'avènement de Philippe V, si l'armée espagnole compte en ses rangs des ingénieurs et des artilleurs, ceux-ci ne sont pas constitués en corps à part entière, avec une direction propre et des écoles de formation. Les ingénieurs n'étaient, en somme, que des contractuels qui, à l'issue des conflits, retrouvaient leur position dans le civil ou l'armée. C'est l'entourage français du jeune roi qui, prenant conscience de cette carence, réclama à Versailles l'envoi d'experts dans ce domaine.

1.2 Les chantres de l'accroissement de la présence française

Parmi ces Français choisis avec soin pour accompagner Philippe V, il s'en trouve un, le marquis de Louville (1664-1731), gentilhomme favori du jeune roi, qui prend une importance accrue dans les premiers mois du règne, surtout lors de la maladie du duc d'Harcourt, alors ambassadeur de France. Jamais Français présent à Madrid n'a laissé une correspondance d'une telle importance en un laps de temps si court, étant donné que son séjour à la cour d'Espagne ne dura pas trois années entières. Depuis le 29 janvier 1701, Louville correspondait très régulièrement avec Torcy, ministre des affaires étrangères du roi de France. Ce dernier l'informe d'ailleurs que ses lettres sont lues au roi et à Madame de Maintenon et que lui-même s'inspire largement de ce qu'il lui écrit.⁵ Il l'incite toujours davantage à plus d'indépendance et le conforte aussi dans l'idée d'un soutien sans faille: «Reconnaissons Monsieur (...) le poids de vos avis. Il est vrai qu'il n'y a plus personne ici pour les contester».⁶ De simple observateur, Louville va se faire de plus en plus critique et finira par échafauder de véritables projets de réformes, qui ont tous en commun la nécessité d'une présence accrue des Français.⁷

Dès le 20 février 1701, soit peu de jours après son arrivée à Madrid, il appelait de tous ses vœux des Français « de confiance » à le rejoindre.⁸ Pour réformer l'armée, il demande Puysegur⁹ qu'il connaît du temps où tous deux servaient le duc d'Anjou, et qui travaille déjà à quelque réforme militaire pour le roi d'Espagne dans ses Etats de Flandres. Pour les finances, il réclame Nicolas Desmarests.¹⁰ Pour réformer les Conseils, Louville se montre si hardi que même Torcy doit lui demander de prendre patience.¹¹ Enfin, le «petit Renaud»¹² lui semble apte à réformer la marine et les fortifications. Ces hommes seraient accompagnés de quelques gens «sûrs et affectionnés» qui se tiendraient auprès du roi et de la reine, le but affiché étant de favoriser l'union des deux couronnes, de redresser le pays et de donner des avantages commerciaux à la France « à l'exclusion des autres nations » (DÉSOS, 2009: 100). Il aura gain de cause sur l'envoi des trois hommes demandés à l'exception du financier, qui sera, en définitive, Jean Orry. On lui doit donc, dans le domaine qui nous occupe, l'arrivée de l'ingénieur Renaud, en mars 1701.

Figure marquante, Orry s'installe donc aux finances où il va jouer un rôle essentiel dans les premières années du règne (DUBET, 2009 : *passim*). Le domaine

5 Ministère des affaires étrangères, Acquisitions Extérieures [MAE, Acq.Ext.], 2, fol. 296, Torcy à Louville, 24 mai 1701.

6 MAE, Acq.Ext. Ext., 3, fol. 26, Torcy à Louville, Versailles, 23 mars 1702 ; Acq. Ext., 3, fol. 35, Torcy à Louville, 19 avril 1702.

7 Les lignes suivantes développent un mémoire de Louville à Torcy, non daté, mais qui se situe entre avril et juin 1701. MAE, Acq. Ext., 2, fol. 281 à 295.

8 MAE, Acq.Ext.AE, Acq. Ext., 2, fol. 171, Louville à Torcy, 20 février 1701.

9 MAE, Acq.Ext., fol. 293 v°. PUYSEGUR Jacques de Chastenet (marquis de) (1656-1743).

10 DESMARETS Nicolas (1648-1721). Neveu du Grand Colbert ce dernier le fit entrer dans ses bureaux et le nomma maître des requêtes puis intendant des finances en 1683.

11 MAE, Acq. Ext., 2, fol. 390, 13 juillet 1701.

12 LE PETIT RENAUD Bernard Renaud d'Elicagaray, (dit) (1652-1719) béarnais, ingénieur de marine.

militaire ne lui était pas étranger. En 1702, il fait un premier état des armes et des munitions avec le général de l'artillerie Sancho de Miranda. Dans sa correspondance, il attaque le marquis de Leganès (3^e du nom), capitaine général de cette arme, qui n'a que peu de canons encore en état et qui semble faire obstruction à toute réforme. Le cas de Leganès est symptomatique de ces grands d'Espagne, de haut lignage et serviteurs fidèles des rois catholiques, mais qui restèrent attachés au parti de l'archiduc. Les Français le jugèrent sévèrement au point qu'il sera arrêté en 1705 et incarcéré en France jusqu'à sa mort en 1711. Sa charge échoit à Canalès, très proche du financier, qui garde ainsi un œil sur ces questions. Orry se dit très bien informé sur l'artillerie, dressant des inventaires précis sur les fournitures présentes dans différentes places d'Espagne.¹³ Il note, en particulier, la trop grande diversité des calibres et lance un projet de grande envergure de tri: « Mon intention en cela était de n'altérer la défense d'aucune place que médiocrement en tirant ainsi un peu de l'une et un peu de l'autre ; de commencer par-là à réduire l'usage des pièces à des calibres uniformes et dont le service soit facile».¹⁴

La campagne du Portugal¹⁵ approchant, son idée est alors de disposer les pièces les plus légères sur la frontière et d'entreposer tout le reste à Badajoz afin de « former un corps si considérable de bonne artillerie que cette place imposasse au Portugal».¹⁶

C'est Orry, le premier, qui souligna la nécessité d'introduire des officiers français auprès des Espagnols, et notamment au nombre de 41 dans les fortifications et de 80 dans l'artillerie.¹⁷ Pour les artilleurs et les ingénieurs, voici ce que souhaite le financier:

[Des artilleurs français] quasi pour tout ce corps, la raison est que les Espagnols n'ont aucune connaissance de tout le mécanique qui entre dans le service de l'artillerie, de sorte que et pour la fonte et pour les affûts, et même pour le service des pièces et le charroi, il faut encore des officiers et des ouvriers français (...) de même des ingénieurs français quasi pour tout le service des fortifications ; je laisse pourtant à remplir les 12 ingénieurs ordinaires d'Espagnols afin de contenter ceux qui croient l'être et savoir quelque chose.¹⁸ Ce plan ne sera pas appliqué tel quel

¹³ Ministère des affaires étrangères, Correspondance politique, Espagne [MAE, CPE], 119, fol. 384, Orry à Torcy, 30 juillet 1703.

¹⁴ *Ibidem* : Orry constate le désordre engendré par les boulets de 16 mélangés avec ceux de 17, «au lieu que, les boulets de 8 à 12, de 12 à 16, de 16 à 24, de 24 à 36, de 36 à 48 n'ont point ces inconvénients».

¹⁵ De par le traité de Lisbonne, signé le 16 mai 1703, les alliés avaient obtenu que le Portugal les rejoigne, promettant la protection de leurs vaisseaux, des villes en Espagne et un territoire en Amérique ; en échange, le Portugal reconnaît l'archiduc Charles, fils cadet de l'empereur, comme roi d'Espagne et consent à le recevoir à Lisbonne en mars 1704. Les ports portugais accueillent les navires alliés. Les tentatives d'invasion du territoire castillan s'avèreront cependant vaines.

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ MAE, CPE, 119, fol. 222 et sv, Mémoire intitulé: «Places qui pourraient être remplies par des Français dans la Maison du roi d'Espagne, dans sa garde, dans ses troupes et dans sa Marine». On note donc 80 Français pour l'artillerie : 6 lieutenants, 24 commissaires ordinaires, 24 officiers pointeurs, 1 capitaine général de charroi, 6 conducteurs, 6 charpentiers, 6 menuisiers, 6 serruriers, 1 fondeur et 41 Français, dans les fortifications : 1 ingénieur général, 6 ingénieurs en chef et 34 sous-ingénieurs (janvier 1703).

¹⁸ MAE, CPE, 119, fol. 234 et dans MAE, CPE, 120, fol. 224, Orry réitère auprès de Torcy cette demande, 7 novembre 1703.

mais dénote les besoins en la matière. Seul, le marquis de Villafranca, fidèle à Philippe V mais soucieux des usages espagnols, estimait très «mauvais que le roi envoyât des ingénieurs en Espagne, où on en trouve d’aussi bons qu’en France».¹⁹

Dès le mois d’août 1703, Torcy écrit à Orry que Louis XIV approuve son plan pour l’artillerie.²⁰ Et, en novembre, que : « le roi a donné ses ordres à M. Le Peletier au sujet des ingénieurs et à M. de Chamillart à l’égard des officiers d’artillerie», cela dans le cadre de la future campagne.²¹

Orry connaît bien le terrain espagnol, qu’il a parcouru avec énergie. Nous avons aussi les témoignages des ingénieurs eux-mêmes qui, au détour d’une lettre à leur directeur, commentent l’état des places fortes qu’ils découvrent.

1.3. Témoignages des ingénieurs français sur l’état des places-fortes espagnoles

En octobre 1703, Jean Orry notait que, malgré l’argent englouti pour fortifier Badajoz, l’ingénieur espagnol en place n’arrivait à rien.²² Six mois plus tard, l’ingénieur Villars Lugeins qui donna tous ses soins à cette place observait encore, comment, depuis cinquante années, rien n’avait été fait pour ces fortifications, et qu’«on ne sera pas surpris de (la) trouver dépourvue de bien des choses essentielles». ²³ En août 1704, La Rérie qui se trouve à Alcantara produit des rapports qui soulignent l’importance stratégique de l’endroit mais indiquent aussi «qu’il n’y a peut-être pas dans toute l’Europe une plus mauvaise place».²⁴

L’apport des sources espagnoles permettrait de mettre en contexte ces critiques des ingénieurs français et d’apprécier les travaux effectivement faits par les ingénieurs espagnols. Dans les sources consultées, nous ne relevons que de rares critiques des Français sur le travail de leurs homologues étrangers. Ils s’accordent bien plutôt à souligner le manque de moyens et la dépendance dans laquelle se trouvent les ingénieurs espagnols vis-à-vis des gouverneurs ou des capitaines généraux des places, qui n’écoutent pas les avis de ces spécialistes. Ce problème d’ordre institutionnel justifiera *a posteriori* la création d’un corps autonome.

Pour illustrer ce point, voici ce que le maréchal de Bezons écrivait à Le Peletier:

Tortose est en bon état par le soin que le s. de Blanzly s’est donné sur cela. Toutes les autres places d’Espagne sont dans un fort grand désordre, parce que l’on n’y a rien fait d’utile et Lerida qui devait être imprenable n’est en défense que par sa situation

¹⁹ Tremoille (Duc L. de la), *Madame des Ursins et la Succession d’Espagne. Fragments de sa correspondance*, p. 85, 19 août 1702.

²⁰ MAE, CPE, 119, fol. 419, Torcy à Orry, 13 août 1703.

²¹ MAE, CPE, 120, fol. 215, Torcy à Orry, 13 et 19 novembre 1703.

²² MAE, CPE, 120, fol. 181, Orry à Torcy, 8 octobre 1703.

²³ SHD, GR 1 VM 37, Villars Lugeins, Mémoire servant d’instruction pour le plan et le projet de Badajoz du 15 avril 1704 et lettre, de Badajoz, 21 septembre 1704.

²⁴ SHD, GR 1 VM 2, La Rérie d’Alcantara, 9 août 1704, 5 septembre 1704, 20 septembre 1704. Il fait faire les parapets de l’enceinte de la place et couvrir l’entrée des portes. Il décrit le matériel et les personnes présentes pour l’aider et donne le détail chiffré des besoins. «Je ne vous dirai rien Monseigneur, du peu d’adresse ni de la lenteur des ouvriers de ces pays».

qui est seule peu avantageuse sans les ouvrages qu'on pourrait y ajouter et au lieu desquels le gouverneur qui est fort opiniâtre en a fait faire une infinité d'autres qui n'ont aucune liaison ensemble.(...) Il est très essentiel de laisser quelques ingénieurs aux Espagnols qui en demandent avec instance, tous les chefs de brigade qui sont présentement dans le pays sont bons. Si le roi ne juge pas à propos d'en accorder deux brigades, on ne peut se dispenser d'en laisser au moins une et de l'augmenter de deux ingénieurs.²⁵

L'ingénieur De la Cour dressait le même tableau:

On travaille à faire quelques ouvrages et des chemins couverts à la ville de Lerida qui ne seront en état de longtemps de la manière dont on s'y prend. Il y a 20 mois que l'on travaille au château avec beaucoup de dépenses et il est moins fort qu'il n'était quand on l'a pris. Ce sont des colifichets l'un sur l'autre dont aucun n'est achevé, le gouverneur n'ayant pas voulu suivre les projets de M. le Maréchal de Berwick au moyen desquels la place eut été bonne au lieu qu'elle est très mauvaise. C'est l'usage en Espagne que les gouverneurs soient les maîtres et il n'y a point de remède à cela. Le sieur de Tigné qui a tracé les ouvrages proposés à la ville a eu ordre de M. Le comte d'Aguilar de ne se point mêler du château et de laisser faire le gouverneur qui n'a pas la moindre idée des fortifications. (...) Le roi d'Espagne est très mal servi et il est inutile de donner de bons projets puisqu'on ne les suit point.²⁶

Ainsi, partant d'un fait précis et réel, (ici, des travaux effectués sans unité et donc inefficaces), les Français généralisent abusivement, insinuant que le roi d'Espagne n'a que de mauvais sujets, entêtés et incapables. On retrouve là une tentation bien connue de revitaliser dans ces années du début du règne, la rhétorique d'opposition entre les deux nations, une sorte d'antinomie «humorale» que véhiculèrent largement les récits des voyageurs au XVIIIe siècle (SCHAUB, 2003:103; ÁLVAREZ LÓPEZ, 1999: *passim*). L'apport des sources espagnoles serait précieux sur ce point.

1.4 Fragilité de l'artillerie

L'artillerie, de son côté, est aussi très fragile. On distinguait alors, d'une part, l'artillerie de place, composée d'artilleurs envoyés dans des places fortes pour s'occuper des magasins et des munitions, d'autre part, l'artillerie offensive, à savoir celle attachée à une armée et la suivant dans ses déplacements. Ce n'était pas, alors, des spécialistes mais des personnes formées pour l'occasion. Pour remédier à la lenteur des transports et à la diversité des types de calibre, Philippe IV avait établi la division du territoire en départements d'artillerie avec à leur tête des lieutenants du capitaine général d'artillerie ; à la fin du XVIIe siècle, il en existait quatorze (GALLAND SEGUELA, 2008: 20). Comme pour l'art des fortifications, les problèmes de l'artillerie étaient de trois ordres : financier, social (manque de reconnaissance au sein de cette arme) et technique (peu modernisée). En 1700, la rénovation de l'artillerie était impérative car sa faiblesse sur le terrain s'était

25 SHD, GR 1 VN 2, Le maréchal de Bezons à Le Peletier, Lérida, 3 juillet 1709.

26 SHD, GR 1 VN 2, De la Cour à Le Peletier, Fraga, 16 juillet 1709.

révélée rapidement un véritable handicap (VERDERA FRANCO, 2005: 113-130), souligné dès le début du conflit par les conseillers français de Philippe V.²⁷

2. QUI SONT LES HOMMES ENVOYÉS ?

2.1. Bernard Renau d'Eliçagaray

La France n'attendit pas le déclenchement de la guerre pour envoyer sur place un ingénieur réputé afin d'étudier le moyen de fortifier les ports et les villes d'Andalousie, de Valence et de Catalogne, véritables «clefs du royaume».²⁸ Bernard Renau d'Eliçagaray s'était distingué de bonne heure comme ingénieur et inventeur au service de la marine et, depuis l'année 1691, était capitaine de vaisseau et inspecteur des constructions navales. On ne sait pas exactement la date à laquelle il arriva en Espagne, mais, le 6 avril 1701, il remettait au duc d'Harcourt, les plans de Cadix et de Gibraltar.²⁹ Apprécié des Espagnols, il resta plusieurs années dans la péninsule, sans doute jusqu'en 1709.³⁰ Philippe V s'attacha à lui et le recevait à chacun de ses retours d'inspection; il lui conféra le grade de sergent général de bataille et lui accorda diverses gratifications.³¹ Renau se déplaça aussi dans les ports de Galice à La Corogne et à Vigo, dont il signala le mauvais état, trop tard, cependant, pour empêcher l'attaque anglaise du 22 octobre 1702 ; une semaine après ce combat, il était à pied d'œuvre pour mettre ce port «hors d'insultes». ³² Il s'entendait bien avec Orry et tous deux proposaient des plans de défense ne nécessitant pas «de grands efforts, mais au moins contre les surprises et contre les descentes dans les endroits où on sait que les ennemis pourraient entreprendre quelque chose». ³³ Pour Orry, «M. Regnault, qui fait actuellement la fonction d'ingénieur en chef est si digne de la confiance qu'on a en lui qu'on peut lui laisser et le choix des officiers français et espagnols, la conduite des ouvrages, et des fonds, dès qu'il aura de quoi faire travailler». ³⁴ Renau n'était

27 SHD, GR 1 VN 2 : Goulet de Brévannes à Le Peletier, au camp près du Zebrero, 19 mai 1704, témoigne que « M. de Thouy qui nous commandait avec M. le marquis de Leyde avait laissé 950 fusiliers derrière pour escorter six pièces de canon de 8 qui doivent servir à cette expédition et qui à l'ordinaire, ne nous joignirent pas » (lors de l'expédition vers Rosmaninhal).

28 SAN FELIPE, *Comentarios de la guerra de Espana e historia de su rey Felipe V, el animoso*, Bibliothèque des auteurs espagnols, Madrid, 1957, p. 25. Il écrit ensuite: «desde Rosas hasta Cádiz no había alcázar ni castillo, no sólo presidado, pero ni montada su artillería. La misma negligencia se admiraba en los puertos de Vizcaya y Galicia».

29 MAE, CPE, 88, fol. 215, Harcourt à Louis XIV, Madrid, 7 avril 1701.

30 Archives nationales de France [ANF], B⁷ 2, fol. 75, Renau à Pontchartrain, 6 août 1709.

31 SHD, A¹ 1601, fol. 23, Renau à Chamillart, Barcelone, 3 avril 1702.

32 MAE, CPE, 110, fol. 57, Renau à Manuel Vadillo, 3 novembre 1702.

33 MAE, CPE, 120, fol. 224, Orry à Torcy, 7 novembre 1703.

34 MAE, CPE, 119, fol. 233, mémoire d'Orry (janvier 1703). Tout au long des correspondances de la guerre de Succession d'Espagne détenues au sein de la sous-série A¹, nous pouvons suivre les déplacements de Renau sur les côtes de Galice, en 1702, à Barcelone, Cadix, Gibraltar, Port-Mahon, la même année, à La Corogne et Vigo, en 1703, sur la frontière du Portugal, en 1704, au siège de Gibraltar, en 1705, à nouveau à Cadix, en 1705. Philippe V le veut avec lui pour le siège de Valence, en 1706. Mais, à partir de cette année, c'est surtout à Cadix qu'il demeure, jusqu'en 1709, faisant d'incessants allers-retours à Madrid pour obtenir des fonds.

pas le seul ingénieur français présent en ces premières années. On trouve aussi Pierre Arnoul, intendant des fortifications maritimes, très actif en Andalousie et ancien collaborateur d'Orry en France.³⁵

2.2 Panorama des ingénieurs militaires français ayant servi en Espagne

A partir de la campagne du Portugal, l'aide technique consiste en l'envoi de brigades d'ingénieurs attachées au corps expéditionnaire français menant les sièges des places espagnoles aux côtés de Philippe V (BLANCHARD, 1973: 25-36). Nous proposons, en annexe, un état des ingénieurs militaires que nous avons repérés dans les archives dépouillées, accompagné d'une synthèse de leurs états de services durant la guerre de Succession. Ce répertoire de 69 personnes a été enrichi par des informations trouvées dans le *Dictionnaire des ingénieurs militaires : 1691-1791*, d'Anne Blanchard (édité à Montpellier en 1981), que nous citons en abrégé [DAB]. Les données brutes ainsi récoltées restent encore à exploiter de façon systématique, par exemple, en revenant sur l'âge de ces ingénieurs (certains sont déjà chevronnés mais restent mêlés à des hommes très jeunes, comme au siège de Barcelone) et sur leurs *cursus honorum*, afin de mettre en évidence l'étendue de leur expérience. Nous pouvons déjà constater qu'il y eut trois vagues d'ingénieurs pour servir en Espagne : un premier groupe durant la campagne de 1704 ; un second groupe, durant celles entre 1706 et 1712 ; un troisième groupe, enfin, formé de ceux ayant servi au siège de Barcelone, en 1714, et à la reddition de Majorque, en 1715. Ces groupes ne sont pas étanches et plusieurs ingénieurs ont participé à des campagnes successives (La Rerie, De la Cour, Palmas, Biancolelly...) et connaissent bien le terrain et les hommes. Durant la courte guerre opposant la France et l'Espagne en 1719, nous retrouverons certains d'entre eux pour attaquer des places espagnoles qu'ils avaient contribuées à protéger quelques années auparavant: De Tigné, Razaud, Bezin ou Perdiguieux. Cet aspect démontre que ce qui prime dans leur activité est leur fidélité au service du roi de France. Les cas d'Antoine de Montaigu ou de Jacques-Charles Pène, passés au service du roi catholique après 1715, de leur propre chef, restent rares.

Ces ingénieurs français n'ont pas économisé leur peine et se sont même souvent directement exposés comme lors de la première campagne du Portugal, où plusieurs furent blessés, tandis qu'au moins cinq d'entre eux y laissèrent la vie.³⁶ Au cœur de l'action, les ingénieurs n'hésitent pas, en effet, à mener eux-mêmes certaines attaques, ainsi Buirette et Goulet de Brévannes à Portalegre. Auparavant, la prise de Castel Branco (où décède le chef des ingénieurs, Robert) et la reconnaissance du terrain autour de Portalegre, avaient été de nouvelles occasions d'illustrer leur bravoure, ce dont Buirette nous laisse un vivant récit.³⁷

³⁵ Pierre Arnoul (1651-1719). Commissaire de la marine au département de Toulon en 1670, contrôleur général de la marine de Ponant en 1672, intendant des galères de France et des fortifications de Provence en 1673, puis dans différentes villes comme intendant des fortifications maritimes.

³⁶ Robert, Buirette, Goulet de Brévannes, Charrier, Rochefort.

³⁷ SHD, GR 1 VN 2, Buirette, de Portalegre, 10 juin 1704 : Je ne doute point que Mr Robert et Mr

Dans ces conditions, souvent, ils rappellent à leur directeur leurs difficultés et l'attente de gratifications substantielles pour les récompenser de leurs efforts. Buirette, réclame le titre de chevalier de St Louis, d'autant que, selon lui, «cette marque nous autorise(ra)it dans les parties que nous faisons tous les jours avec des gens qui ne nous connaissent point et qui n'ont aucune confiance en nous. Tous les jours les Espagnols ont des affaires avec les Français et on se tue comme si on était ennemi». ³⁸ C'est un témoignage rare des difficultés récurrentes rencontrées dans les rapports entre les deux armées. En 1705, De La Voye écrit : «Comme je viens d'apprendre que le roi donnait des commissions de capitaines réformés aux ingénieurs, j'ose prendre la liberté de vous supplier très humblement, Monseigneur, de vouloir bien m'en accorder une. J'ay eu le malheur de perdre une partie de mon équipage, ce qui me met dans une triste situation». ³⁹ La Rerie, de son côté, remercie au détour d'une lettre pour une gratification reçue du roi, de 500 lt, pour compenser ses frais. ⁴⁰

Leurs talents furent mis à profit lors des campagnes suivantes : celle de 1706, marquée par la prise de Carthagène; ⁴¹ celle de 1707, lors de la reconquête des Etats de la couronne d'Aragon avec la prise de Valence, Saragosse, Lerida, Puigcerda, Castel Ciutat, Aristot, Mequinenza, ⁴² Morella; ⁴³ celle de 1708, avec les sièges de

Goulet n'aient pris soin de vous marquer, Monsieur, la manière dont nous prenons ces places. Elle est très gaillarde. Jusqu'à présent tout a roulé sur les grenadiers de l'armée et sur les ingénieurs, dont nous avons perdu à Castel Branco Mr Robert que nous regrettons beaucoup. Après la prise de cette place, j'ai été sur le Tage pour faire quelques ouvrages pour la sureté du pont de bateaux que l'on y a construit et faire un camp retranché pour deux bataillons. J'y ai laissé M. Charrier pour me rendre à Portalegre (...) Mr Goulet et moi avec quatre compagnies de grenadiers avons été reconnaître cette place très particulièrement malgré tous les paysans du pays qui étaient rangés sur notre route dans des rochers qui nous passaient par les armes. A notre retraite, nous trouvâmes 25 paysans retranchés dans une maison au milieu d'un bois qui nous attaquèrent vigoureusement et qui se défendirent pendant une heure. On fut obligé de mettre le feu à la maison pour les avoir. Nous y avons perdu un officier et 6 grenadiers et 5 de blessés. Nous les avons tous tués et brûlés à la réserve de deux qui se dirent nobles que l'on amena au roi. Les paysans sont nos plus cruels ennemis. Ils ont fait depuis deux jours des cruautés de fanatiques à des malades que l'on envoyait à Valencia.

³⁸ SHD, GR 1VN 2, Buirette, 10 juin 1704, au camp entre Portalegre et Castelo David: Nous sommes bien fatigués et nos chevaux perdus, n'étant que quatre depuis la blessure de M. Goulet à faire nos expéditions. Je puis avoir l'honneur de vous dire Monsieur que nous nous sommes attirés l'approbation de l'armée ayant fait notre devoir et nous ne trouvons point que l'on ait pour nous de retour. Nous continuerons cependant avec la même affection. Il suffit que cela regarde la France. J'espère, Monsieur, ma récompense de votre bonté et que vous voudrez bien vous représenter mon service et demander au roi quelque récompense que je crois mériter aussi bien que de nos camarades qui ont été faits chevalier de St Louis à qui je ne vois point tant de services que j'en ai. C'est un honneur que je prends la liberté de demander au roi et à vous, monsieur...

³⁹ SHD, GR 1 VN 2, De la Voye, au camp d'Arronches, 13 mai 1705.

⁴⁰ SHD, GR 1 VN 2, La Rerie, Ciudad Rodrigo, 29 juillet 1704.

⁴¹ SHD, GR 1 VN 81, 28 novembre 1706, plan avec les attaques de Carthagène d'Espagne en 1706 et mémoire sur les plans de Carthagène et de son attaque par le Mal de Berwick ; SHD, GR 1 VM 66, 20 décembre 1706 : plan du château de Carthagène par De la Cour.

⁴² SHD, GR1 VN 98, Plan des attaques de Mequinenza par De la Cour.

⁴³ SHD, GR1 VN 99, Plan des attaques de Morella par Joblot.

Tortose⁴⁴ et Denia; et enfin celle de 1709, avec le siège d'Alicante.⁴⁵ Beaucoup sont tués comme Lappara, Girval, Bouillet, La Voye, ou sont grièvement blessés. Aux côtés de Vendôme encore, en 1711, De la Cour dirige les brigades des ingénieurs composées de Joblot, Bezin, De la Croix, Verville, Pretteseille, Du Cheylas, et de quelques autres, qui laissèrent des témoignages nombreux sur les sièges de Gérone,⁴⁶ Benasque, Arens,⁴⁷ Castel Leon,⁴⁸ Cardone⁴⁹ et Prats-el-Rey.⁵⁰ Mais l'été 1712 fut marqué par un certain désintérêt de Louis XIV, désormais plus préoccupé des pourparlers de paix engagés. A cette date, tous les ingénieurs rentrèrent en France. On en retrouvera, à nouveau au nombre de 31 répartis dans plusieurs brigades, au moment de mener le siège de Barcelone, ainsi que nous le verrons plus loin.

2.3 Les artilleurs français

Il est difficile, dans les archives que nous avons pu consulter, de trouver traces d'artilleurs bien identifiés. Néanmoins, est souvent cité le lieutenant La Mothe Barracé qui assista à plusieurs juntes à ce sujet à Madrid ; il contribua à établir des ateliers à Séville et à Albe.⁵¹ Après avoir servi en Estrémadure et en Castille, il suit l'armée en Aragon et en Catalogne en 1706. Il considérait avoir formé une vingtaine d'officiers d'artillerie espagnols.⁵² Il fut remplacé par M. Rigolot, lieutenant-général d'artillerie. Enfin, en 1707, on trouve le sieur Jean-

44 SHD, GR 1 VN 112, Plan des attaques de Tortose commencées la nuit du 21 au 22 juin 1708, signé « Delangrune ». Accompagné du journal du siège et de la prise de la ville de Tortose en Catalogne par l'armée des deux couronnes commandée par le duc d'Orléans, nuit par nuit. Reddition le 10 juillet 1708 ; SHD, GR 1, VM 270, plan de Tortose avec ses projets de M. De La Cour, 1708.

45 SHD, GR 1 VN 73, Vue de l'explosion de la mine pratiquée sous le château, siège de 1708. Plan de la ville et du château d'Alicante avec les ouvrages faits.

46 SHD, GR 1 VN 89, Plan de Girone (Gérone) par De La Cour commandant les ingénieurs, en janvier 1711 avec les attaques jusqu'au 23 janvier 1711 ; SHD, GR 1, VM 131, Plan des redoutes du chapitre et de la ville de Gironne, par M. Joblot, 18 mars 1711.

47 SHD, GR 1 VN 115, Plan du château de Benasque le 14 mai 1709, par M. Descrot. Plan des attaques du château de Benasque en 1711 ; SHD, GR 1 VN 74, Plan de la ville et du château d'Arens, attaqué par un détachement de l'armée des deux couronnes et pris le 30 juillet 1711. Armée du roi d'Espagne commandée par Monseigneur le duc de Vendôme.

48 SHD, GR 1 VN 82, octobre 1711, Plan de Castel Leon par le s. Dumain ; SHD, GR 1 VM 67, Plan de Castel Leon et de ses environs avec les attaques de 1711, prise par Arpajon.

49 SHD, GR 1 VN 81, Plan d'une partie de la ville et du château de Cardone avec les attaques du château. Légende : vue de la ville et du château de Cardone en Catalogne avec l'attaque des retranchements qui ont été pris avec la ville par douze compagnies de grenadiers et autant de piques avec deux cent dragons sous les ordres de M. le comte de Muret, le 17 novembre 1711. Un autre par Joblot. Un journal de la prise de Cardone par Biancolelly, le 1^{er} décembre 1711. Autre journal, par Joblot, 7 décembre 1711.

50 SHD, GR 1 VN 103, Plan de Prats-el-Rey avec les attaques de l'armée du roi d'Espagne commandée par Monseigneur le duc de Vendôme en 1711.

51 En janvier 1706, La Mothe Barracé est envoyé en Aragon et Orry exprime la crainte que son absence sur la frontière de Castille fasse périlcliter ses ateliers de Séville et Albe (SHD, A¹ 1976, n° 37).

52 La Mothe servait dans l'artillerie depuis 1674. En quittant la Castille, il laissa 5 officiers d'artillerie français et 5 ouvriers, emmenant en Aragon une trentaine d'officiers du régiment des fusiliers d'Espagne pour les instruire en deux mois. Il en choisit une vingtaine des plus capables qu'il envoya à Madrid avec des certificats (SHD, A¹ 1979, n° 71, 15 février 1706).

Charles de Boisloger, actif auprès de Canalès, alors possesseur de la charge de capitaine général de l'artillerie et aussi auprès du marquis de Bay. Il semble faire carrière car, en juillet 1709, il porte le titre de lieutenant-général d'artillerie du roi d'Espagne en Estrémadure. En décembre 1712, il rend compte de ses difficultés à assurer le service de son arme pendant le blocus de Gérone et demande alors le grade de brigadier en France.⁵³ Notons enfin que sur ces questions de génie militaire, le roi d'Espagne recourt assez souvent aux conseils de Coursin de Tanqueux.⁵⁴ Les Français ont donc contribué à former les canonniers espagnols, mais Asfeld les jugeait encore trop neufs et sans expérience en septembre 1708, utilisant plutôt les services des officiers français du régiment du Royal Artillerie présents en Espagne.⁵⁵ Ce n'est qu'à partir de l'ordonnance du 2 mai 1710 que l'on peut parler de la naissance d'un corps d'artillerie espagnol.⁵⁶

3. L'ACTIVITÉ DES INGÉNIEURS FRANÇAIS AU GRÉ DES CAMPAGNES DE LA GUERRE DE SUCCESSION

Nous avons choisi de mettre en lumière le rôle des ingénieurs français dans les deux campagnes extrêmes de la guerre, à savoir, les opérations de la première année en 1704-1705, et celles menées en Catalogne, dix ans plus tard, en 1714-1715, qui clôturent la guerre.

3.1. La campagne du Portugal

La première campagne débute sur la frontière du Portugal, le 4 mars 1704 ; l'archiduc Charles est alors à Lisbonne. La vingtaine d'ingénieurs présents suit l'armée française ou est détachée auprès des chefs espagnols. Leur travail se partage entre la préparation des attaques des villes portugaises, d'une part, et, la consolidation des places espagnoles d'autre part, ce dont rendent compte les points ci-dessous :

⁵³ MAE, CPE, 176, fol. 52, Amelot à Orléans, 3 mai 1707. SHD, A¹ 2408, fol. 322-324, Boisloger, 29 décembre 1712.

⁵⁴ Tanqueux avait servi au siège de Turin comme ingénieur ; il fut aussi plusieurs fois à Gênes, Milan ou Mantoue. En Espagne, il fut l'aide de camp du duc d'Orléans, chargé de détails concernant les sièges de Lerida et de Tortose. En juillet 1709, Philippe V l'envoie à Perpignan veiller à ce que tout soit prêt pour le siège de Gérone. Depuis la France, en septembre 1710, il continue à faire des projets militaires contre les ennemis. Il est aussi l'auteur d'un mémoire pour les sapeurs (SHD, A¹ 2255, n° 211). La même année, il réclame un passeport pour retourner en Espagne. En octobre 1713, il semble être au service de Philippe V qui le charge des achats pour le siège de Barcelone. En novembre 1715, il est toujours à Madrid et travaille avec Alberoni. Tanqueux devient un informateur pour l'ambassadeur de France Saint-Aignan. Il est écouté aussi de Patiño pour les affaires de la marine, en 1717. Il semblerait qu'il soit en disgrâce en France.

⁵⁵ MAE, CPE, 187, fol. 432, Asfeld au duc d'Orléans, de Valence, 2 septembre 1708.

⁵⁶ En janvier 1706, deux règlements entérinèrent la séparation des artilleurs en deux catégories : l'artillerie défensive et l'artillerie offensive. On créa des grades copiés sur ceux des Français. Un ordre royal du 23 janvier 1709 donna au grade d'officier d'artillerie des équivalences dans l'infanterie, offrant ainsi de nouvelles perspectives de carrière. L'ordonnance du 2 mai 1710 mit en place les deux catégories d'artilleurs et posa les jalons de la séparation des artilleurs d'avec les ingénieurs. Verboom, comme ingénieur général, lança ensuite la création d'un corps autonome d'ingénieurs dans un premier projet en juillet 1710, dégagé de la tutelle du capitaine général d'artillerie.

– Guyllin et Constantin présentent dès le mois de mars 1704, les travaux effectués à Ciudad Rodrigo, auxquels ils ont travaillé en intelligence avec Ronquillo, gouverneur général de la province.⁵⁷

– Goulet de Brévannes, accompagné de Charrier et La Rerie, participe, en mai, à la prise de Rosmanihal avec M. de Thouy et le marquis de Leyde, puis de Monsanto avec le comte d'Aguilar.⁵⁸

– Robert, Goulet de Brévannes et Buirette conduisent la reconnaissance du terrain autour de Portalegre, puis participent à la prise de Castel Branco et, enfin, mènent l'attaque de Portalegre.⁵⁹

– En juin et juillet de la même année 1704, Le Blond de la Tour est chargé de la démolition des fortifications portugaises de Rosmanihal ; Charrier de celles de Zebrero ; Buirette de celles d'Idanha la Nuova ; La Rerie et Villars-Lugeins de celles de Castelo de Vide.⁶⁰

– En septembre, les ingénieurs sont dispersés dans les places espagnoles à consolider : Le Blond de La Tour à Salvatierra et Zarza ; Rochefort à Valentia ; Guyllin demeure à Ciudad Rodrigo ; Biancolelly à Zamora ; Charrier à La Moraleja ; Picot à Badajoz et La Rerie à Alcantara... « le reste de nos ingénieurs, écrit Villars Lugeins, est allé à la suite de M. de Berwick à Salamanque ».⁶¹

La fin de l'année 1704 est marquée par le siège de Gibraltar qui était tombé aux mains des Anglais au mois d'août. Renaud et Villars-Lugeins essayent d'organiser des ouvertures de tranchées⁶² nécessitant plus de 1000 ouvriers, mais, Villars-Lugeins constate :

L'armée, faible devant la place, ayant affaire à une garnison nombreuse, composée de vieilles troupes aguerries, la situation resserrée du front de l'attaque, la difficulté du terrain, les vues et plongées inévitables de la montagne, la médiocrité des troupes, le défaut de matériaux, celui des munitions, tout engage à ne pas pousser en avant un travail aussi difficile à perfectionner qu'à soutenir...⁶³

57 SHD, GR 1 VM 75, Guyllin, de Ciudad-Rodrigo, 25 mars 1704, 8 août 1704 et 27 août 1704. Lettres et plans sur les travaux les plus urgents à faire pour éviter la prise de la ville.

58 SHD, GR 1 VN 2, Goulet de Brévannes, au camp près de Zebrero, 18 mai 1704, relation des prises de ces villes ; *ibid.*, relation de la prise de Monsanto par la Rerie, 16 mai 1704.

59 SHD, GR 1 VN 2, Goulet de Brévannes, de Portalegre, 15 juin 1704, lettre dans laquelle, se mettant en scène, il s'accorde tout le mérite de la reddition de cette place. Le Peletier, dans son brouillon de réponse en interligne, répond non sans ironie : «...il ne faut pas s'attribuer tout le mérite et tout l'honneur d'une affaire quand on l'aurait effectivement».

60 SHD, GR 1 VN 82, Villars Lugeins au camp de Castelo de Vide, lettre du 27 juin et du 6 juillet 1704 et plans. SHD, GR 1 VM 67, La Rerie de Ciudad Rodrigo, 29 juillet 1704, sur la démolition de Castelo de Vide (double en SHD, GR 1 VN2).

61 SHD, GR 1 VM 67, Villars Lugeins de Badajoz, 11 septembre 1704.

62 SHD, GR 1 VN 88, Plan de relais entre ingénieurs. Directeurs : Renaud et Villars, signé au camp devant Gibraltar, le 23 octobre 1704.

63 SHD, GR 1 VN 88, siège de Gibraltar par les Espagnols en 1704 et 1705 ; Projet pour l'ouverture de la tranchée devant Gibraltar du 21 au 22 octobre 1704 ; Projet d'attaque pour Gibraltar du 15 janvier 1705, par Villars Lugeins.

Le siège est levé en avril 1705.⁶⁴ Au même moment, les provinces de Valence, d'Aragon et de Catalogne, donnent des signes de révolte, et, le 14 octobre 1705, Barcelone tombe aux mains de l'archiduc. Il faudra près de 9 ans à Philippe V pour reconquérir ces territoires.

3.2 Le siège de Barcelone et la reddition de Majorque: 1714-1715

En 1714, la guerre ne persiste plus qu'en Catalogne mais le roi d'Espagne ne peut y mettre fin seul par manque d'armement, alors que les rebelles bénéficient d'un approvisionnement régulier par mer, faute d'un blocus maritime. Le roi de France subordonne son aide à son petit-fils à la condition que celui-ci signe la paix avec les Hollandais, ce qui est fait le 26 juin 1714. Le maréchal-duc de Berwick revient donc à la tête des troupes franco-espagnoles et, d'un simple blocus, passe à un siège offensif jusqu'à la prise de la ville, qui interviendra le 11 septembre 1714. C'est le seul siège ayant véritablement été mené en synergie avec les ingénieurs espagnols, qui y montrent leurs capacités, alors que leur corps est en cours de constitution sous la houlette de Verboom.

Les ingénieurs sont au nombre de trente et un chez les Français répartis en cinq brigades commandées par Dupuy-Vauban assisté de Lozières d'Astier;⁶⁵ au nombre de dix-huit chez les Espagnols, commandés par Georges-Prosper Verboom.⁶⁶ Berwick supervise l'ensemble et décide des travaux à mener tout en tenant compte des projets de Verboom. Il entend mener une attaque régulière et systématique de la place. Pour ce faire, les secteurs sont répartis entre ingénieurs français et espagnols, ceci afin de préserver les deux commandements de Verboom et de Dupuy-Vauban sans que l'un soit soumis à l'autre. L'ouvrage s'organise par roulement de brigades, de jour comme de nuit, avec près de 1200 travailleurs pour avancer les tranchées, batteries, travaux de sape et protections. Les deux corps d'ingénieurs travaillent ensemble et les Français constatent que les travaux des Espagnols sont «très bons et bien conduits» (MUÑOZ CORBALÁN, 1993: 184).

Le 4 août, les deux secteurs se rejoignent. Le 11 septembre, l'assaut général est lancé. Verboom dirige lui-même une des attaques et les ingénieurs espagnols aident leurs troupes à maintenir leur position et à s'abriter du feu ennemi. D'autres ingénieurs désactivent les mines des ennemis placées au passage des assaillants. D'autres, enfin, suivent les soldats pour, au fur et à mesure de l'avancée, reconstituer des retranchements sur la brèche, puis, rue par rue. Un témoin raconte ainsi que le duc de Berwick «avait aussi eu attention de faire monter les ingénieurs qui étaient auprès de lui à la réserve pour retrancher la grande brèche, ce qu'ils firent avec succès. Cependant, tous les autres battaient les rues et faisaient aussi divers retranchements avec des tonneaux et des tables et tous les meubles qu'ils pouvaient rencontrer» (MUÑOZ CORBALÁN, 1993: 187). La

64 MAE, CPE, 152, fol. 210, Louis XIV à Philippe V, 12 avril 1705.

65 SHD, GR 1 VN 78, Etat des ingénieurs qui ont servi au siège de Barcelone à commencer de la nuit du 12 au 13 juillet jusqu'au 11 septembre 1714 inclus, fait à Perpignan le 14 octobre 1714. Non signé. Dans ce dossier, se trouve aussi un journal du siège de Barcelone, avec un plan des attaques.

66 Quatre d'entre eux semblent être d'origine française ou flamande : Louis de Langot, Jean Guillaumont, Jean de la Ferrière et Alexandre de Retz.

France aura durant ce siècle, perdu trois ingénieurs (Maince, Samson des Marais et Du Verger) et dix seront blessés ; parmi les Espagnols, sept furent blessés et deux furent tués. Un témoin signale que «ces mrs (les ingénieurs) s'exposent un peu trop. Il serait plus convenable qu'ils se conservassent pour le bien du service» (MUÑOZ CORBALÁN, 1993: 185).

En janvier 1715, Berwick reparti, c'est Asfeld qui prépare l'expédition contre Majorque et sera l'artisan de la réunion de cette terre à la couronne d'Espagne.⁶⁷ Lozières d'Astier y commande les ingénieurs selon un plan qu'il prépare en avril, à Barcelone, et dans lequel il détermine l'avancée des chaloupes, galères et galiotes, et l'ordre de la descente à terre. Les ingénieurs sont placés en seconde ligne:

Je trouve que si le grenadier ou soldat porte son fusil, son havresac et un outil, il sera trop chargé et crains qu'il ne le jette. Il me paraîtrait mieux d'en avoir dans plusieurs chaloupes derrière la ligne dans lesquelles seraient les ingénieurs pour se porter à terre d'abord que les ennemis seront chassés de leurs retranchements ou de leurs postes (...) suivant l'occasion, on pourra se servir de ces mêmes retranchements pour les tourner contre lui (l'ennemi) ou en faire des nouveaux. En pareil cas, il faut faire la guerre à l'œil et profiter de tout avec diligence et connaissance de cause.⁶⁸

3.3 La question du maintien d'ingénieurs français auprès de la couronne d'Espagne

À l'issue de ces campagnes où brillèrent les ingénieurs, Philippe V demanda à Louis XIV de lui en laisser quelques-uns afin qu'ils continuent à former les Espagnols.⁶⁹ En 1712 déjà, il avait émis ce souhait, mais ordre avait été donné au lieutenant-général Guerchy, commandant l'armée française, de ramener tout le corps en France, car Louis XIV souhaitait se consacrer avant tout aux pourparlers de paix.⁷⁰

Trois ans plus tard, Philippe V a toujours dans l'idée que ces ingénieurs français, qu'il apprécie, établissent des projets de fortifications dans toutes les places de son royaume. C'était oublier la nouvelle influence de son ingénieur général Verboom. En effet, celui-ci, à quatre jours d'intervalle, établit un état commenté des brigades françaises en Catalogne (20 juillet 1715) puis rédige un état défavorable à leur maintien (24 juillet 1715) jugeant que le roi d'Espagne

67 SHD, A¹ 2501, Recueil des lettres officielles de MM le chevalier d'Asfeld, Dadoncourt et autres concernant l'Espagne et l'expédition de Majorque. Cf. en particulier, n° 21 et 22, récit par Asfeld de la prise de Palma, 2 juillet 1715.

68 SHD, GR 1 VN 2, Dispositif pour la descente à faire à l'île de Majorque, de Barcelone, 1er avril 1715 et Journal de l'expédition de Majorque, depuis le 7 juin 1715 jusqu'au 29. Plan du débarquement et plan du retranchement à la descente, par Verville.

69 SHD, A¹ 2501, n° 42, l'ambassadeur Saint-Aignan à Chamillart, Madrid, 5 août 1715: A l'égard des ingénieurs, le roi d'Espagne m'a témoigné, monsieur, qu'il souhaitait que Sa Majesté voulut bien lui en laisser quelques brigades pour former un peu les siens et il m'a chargé de vous en écrire.

70 SHD, A¹ 2408, n° 156-158, 1^{er} juillet 1712 : Il est ordonné aux ingénieurs français qui servent à la suite de l'armée d'Espagne, de repasser en France et ce, par ordre de M. Voisin, suivant la lettre qu'il a écrite à Monseigneur de Vendôme qui reste à notre pouvoir, fait à Benicarlo, le (X) juillet 1712. Signé, le marquis de Guerchy.

possédait désormais des hommes tout à fait capables de faire le même travail.⁷¹ Par ailleurs, il ne lui plait guère que des Français puissent ainsi observer et lever les plans des places, ce qui pouvait devenir préjudiciable à l'Espagne en cas de guerre:

Con el tiempo, ser de mucho perjuizio al Real servicio el que ingenieros de potencia estrangera levantassen los planos de las plazas, castillos y otros puestos fuertes de este Reyno con sus puertos, costas de mar y otros terrenos, memorias de sus sittios y de lo fuerte y flaco de ellos, de que no dexarian de llevar copias a Francia, que la haría dueño con los secretos más importantes del estado de este Reyno...⁷²

Le ministre Patiño, cependant, confirme à Verboom le désir exprimé par le roi. Lozières d'Astier fait alors un projet pour l'organisation des ingénieurs appelés à rester.⁷³ A nouveau, Verboom exprime son opposition et sa crainte d'un espionnage légal. Il faut dire que ses rapports ne sont pas très bons avec Lozières d'Astier, qui avait tenté de faire admettre au conseil du roi un contre-projet aux travaux prévus par l'ingénieur général pour la construction d'une nouvelle citadelle à Barcelone. Finalement, c'est Verboom qui a gain de cause et, en août 1715, tous les ingénieurs repartent en France. En octobre encore, huit sujets sont proposés par la France sous le commandement de Cheylas, en service en Espagne depuis 1708. Mais Verboom fait rejeter cette dernière proposition.⁷⁴ Désormais, l'affaire est enterrée et il en est fini de l'action du corps des ingénieurs du roi de France auprès de la couronne d'Espagne. Verboom n'avait pas tort en soulignant les possibles retournements d'alliances car, en 1719, lors de la courte guerre opposant le Régent à Philippe V, nous voyons plusieurs des ingénieurs qui s'étaient investis dans la défense des places espagnoles au cours de la guerre de Succession, en organiser le siège, à commencer par le maréchal de Berwick.

4. CONCLUSION

Ce premier travail sur les ingénieurs français présents durant la guerre de Succession d'Espagne a pour ambition de tirer parti de la documentation du génie conservée au Service historique de la défense à Vincennes. On y voit la présence quasi continue et le travail incessant et décisif des ingénieurs du roi de France dans la péninsule. En l'espace de dix années, les ingénieurs français auront été de toutes les campagnes. De la frontière du Portugal, jusqu'en Catalogne, en passant

71 Estado de las quatro Brigadas de Ingenieros de Francia que se hallan actualmente en el Principado de Cataluña, con la nota a la mano de sus capacidades en esta profesión, y otras circunstancias : Barcelona, 20 juillet, 1715, Archivo general de Simancas, Guerra moderna [AGS, GM], 228.

72 Opiniones del Ingeniero general sobre la conveniencia de reclutar ingenieros de la corona francesa para el cuerpo hispánico, Verboom al marqués de Castelrodrigo, Barcelona, 24 juillet 1715, AGS, GM, 228. Edité dans MUÑOZ CORBALÁN, t. 2, Annexe 37.

73 Mémoire pour les ingénieurs que SMC demande au roi pour faire les projets nécessaires dans les places de son royaume, Barcelona, 1715, AGS, GM, 2998.

74 Informe sobre las cualidades de los ocho ingenieros que Luis XIV había resuelto ceder a la Corona española, et Opiniones del Ingeniero general sobre los ocho ingenieros franceses que Luis XIV había resuelto ceder a la Corona española, Barcelona, 5 octobre 1715, AGS, GM, 2998. Edité dans MUÑOZ CORBALÁN, t. 2, annexes 38 et 39.

par l'Andalousie, la Murcie, Valence et l'Aragon, les Français auront sillonné toute la péninsule à la suite des armées. Il n'était évidemment pas possible de rendre compte de l'ensemble des sièges qu'ils ont menés.

Indispensables, ils surent s'attirer les louanges d'un général comme Berwick qui saluait «M. De la Cour et tout le corps de messieurs les ingénieurs [lors du siège de Lerida de 1707]. Ils ont servi pendant ce siège avec toute l'union et toute l'application possibles, ce qui n'a pas peu contribué à la reddition de cette importante place». ⁷⁵ Ils avaient aussi l'estime de chefs espagnols et De Tigné se félicite, au détour d'un courrier, des bonnes manières que le comte d'Aguilar a envers lui et ses confrères. ⁷⁶ Enfin, on l'a vu plus haut, le roi d'Espagne avait une grande estime pour ces hommes.

L'étude de ce groupe d'ingénieurs s'inscrit dans l'histoire militaire de la guerre de Succession d'Espagne et offre un éclairage sur un aspect moins connu de l'union des deux couronnes. Dans l'état actuel de nos connaissances, il apparaît que, mis à part Antoine Montaignu et le frère de Louis Pène, Jacques-Charles Pène, aucun des 69 ingénieurs ayant œuvré dans la Péninsule durant la guerre ne demeura ou passa au service de l'Espagne.

Ultérieurement, tout au long du XVIII^e siècle, d'autres Français feront le choix de prendre du service dans le corps des ingénieurs espagnols du premier Bourbon. Les travaux de Martine Galland Seguela nous apportent quelques renseignements à leur sujet. Elle expose ainsi que sur 438 ingénieurs ayant servi la couronne d'Espagne et dont elle connaît l'origine géographique, ⁷⁷ 23,43% viennent de l'étranger, entre autre 9,58% de Français, ⁷⁸ 7,07 % d'Italiens et 3,42 % de Flamands (GALLAND SEGUELA, 2008: 143). Ces étrangers sont surtout nombreux pendant toute la première moitié du XVIII^e tandis qu'on assiste ensuite à une hispanisation progressive du corps, au point qu'en 1790, 91% des ingénieurs seront d'Espagne ou des possessions espagnoles. Concernant les Français, elle note une présence permanente d'à peu près une dizaine d'entre eux, après 1715. Les raisons qui ont pu les conduire à prendre ce service sont diverses: à chaque cessation d'hostilité, des déagements d'ingénieurs titulaires devenus trop nombreux ont lieu. Ils retournent vers l'infanterie, la cavalerie ou le civil ou deviennent des expatriés y compris en Espagne (BLANCHARD, 1973: 28). Ou encore, en 1719, certains ingénieurs ont préféré rejoindre Philippe V plutôt que de se trouver dans l'obligation de le combattre au sein de l'armée française. Citons à titre d'exemples Charles Robelin, ⁷⁹ où encore, le cas d'Antoine-Claude Robert de Paradès [DAB, p. 648], fait Grand d'Espagne. ⁸⁰

⁷⁵ Service historique de la défense [SHD], GR 1 VN 2, Berwick à Le Peletier, [1707].

⁷⁶ SHD, GR 1 VN 2, De Tigné à Le Peletier, Lérida, 2 juillet 1709.

⁷⁷ Sur les 787 considérés entre 1710 et 1803.

⁷⁸ Soit 42 individus se répartissant ainsi : 12 avant 1720, 16 entre 1720 et 1744, 13 entre 1744 et 1789 et un seul en 1792.

⁷⁹ Ingénieur ordinaire en France en 1677, brigadier en 1709, maréchal de camp en 1710, il partit en Espagne en 1719 pour servir Philippe V. Le 3 juillet 1719, il obtint les emplois de lieutenant général et ingénieur directeur. Était directeur des fortifications à Zamora.

⁸⁰ Il n'est autre que le fils de ce Robert, chef des ingénieurs lors de la campagne du Portugal et mort de la gangrène à la suite de ses blessures en mai 1704.

ANNEXE : INGÉNIEURS MILITAIRES FRANÇAIS AYANT SERVI EN ESPAGNE DURANT LA GUERRE DE SUCCESSION

Aguiton des Roches, Jacques (1669-1719): ingénieur ordinaire en 1692, lieutenant réformé en 1704. Brigadier de la deuxième brigade au siège de Barcelone de 1714. Actif durant la campagne d'Espagne de 1719 [DAB, p. 7].

Antibes, Honoré, seigneur de Bertaud (1674-1755): ingénieur ordinaire et lieutenant réformé en 1705, il fit les campagnes d'Espagne, puis d'Allemagne entre 1705 et 1713. Capitaine réformé en 1715, il participe à l'expédition de Majorque la même année. On le retrouve à la campagne d'Espagne de 1719 [DAB, p. 14-15].

Arthus, Victor-Hyacinthe (1690-1751): ingénieur ordinaire et lieutenant réformé en 1712, déjà présent en Espagne en 1710, au siège de Gérone, puis dans la cinquième brigade, au siège de Barcelone de 1714, et, durant la campagne de 1719, aux sièges de Fontarabie et de Saint-Sébastien [DAB, p. 20].

Asfeld, Claude François, chevalier puis marquis de Bidal d' (1665-1743): il fit les campagnes de la guerre de Succession d'Espagne et se distingua tout spécialement à Almansa (1707) et à la reconquête du royaume de Valence. Il finit les campagnes comme lieutenant-général. En 1714, il seconde le maréchal de Berwick au siège de Barcelone et fut le chef de l'expédition hispano-française de Majorque, au printemps de 1715. Le duc d'Orléans, régent, le nomma directeur général du département des fortifications à la fin de novembre 1715 [DAB, p. 776-777].

Astier, Paul-François, seigneur de Lozières d' (1663-1730): ingénieur ordinaire en 1679. En 1714, il conduisit les attaques comme chef des ingénieurs, en remplacement de Dupuy-Vauban, blessé, dont il était le second. En 1715, il dirigea les ingénieurs à l'expédition de Majorque. Brigadier d'infanterie le 1^{er} février 1719 [DAB, p. 22].

Aumale (le chevalier d') Charles (1688-1750): ingénieur ordinaire en 1707. Présent dans la première brigade au siège de Barcelone de 1714. Actif durant la campagne d'Espagne de 1719 [DAB, p. 27].

Bernardy, Gaspard (1691-1746): ingénieur ordinaire en 1707 ; campagnes d'Espagne de 1707 à 1714, notamment à Lerida en 1707, Tortose, Denia et Alicante en 1708, Prats-el-Rey et Cardone en 1711. Lieutenant réformé en 1710. Ingénieur dans la quatrième brigade au siège de Barcelone de 1714. Il fit l'expédition de Majorque en 1715 et la campagne d'Espagne de 1719 [DAB, p. 61].

Bezin, François de (?-1723): ingénieur ordinaire en 1703. Campagnes d'Italie et d'Espagne entre 1705 et 1713. Sous-brigadier dans la troisième brigade au siège de Barcelone de 1714. Participe à l'expédition de Majorque en 1715. Brigadier des ingénieurs dans la campagne d'Espagne de 1719 [DAB, p. 69].

Biancolelly, Louis (1666-1729) : ingénieur ordinaire au département de la marine en 1686. Louis XIV fut son parrain de baptême. Campagnes d'Espagne comme brigadier d'ingénieurs, entre 1707 et 1709. Il participa notamment aux sièges de Tortose et de Denia en 1708. Brigadier de la troisième brigade au siège de Barcelone de 1714 [DAB, p. 70].

Bougy (de), N. : ingénieur ordinaire en 1708. Aucun autre détail. Est cité dans une correspondance comme présent au camp de Corbens, le 14/08/1709 [DAB, p. 97].

Bouillet, Henry-Albert (?-1707): ingénieur ordinaire au département de la marine en 1688. Campagnes d'Espagne de 1705 à 1707. Tué en Espagne le 1^{er} février 1707 [DAB, p. 97-98].

Breuil, Michel de Vialis, sieur du (1678-1760) : campagne d'Espagne en 1707-1709 comme ingénieur volontaire. Ingénieur ordinaire tout en gardant sa compagnie, à 31 ans, en 1709. Capitaine réformé en 1710. Il participa aux sièges de Saragosse, Monçon, Mequinenza et Léria en 1707 ; Tortose, Denia et Alicante en 1708 ; à la prise d'Alicante en 1709, chargé de faire sauter le pont d'Alfaras où il eut la main brûlée [DAB, p. 755-756].

Buirette, Louis (?-1704): ingénieur ordinaire au département de la marine en 1687 ; capitaine réformé et brigadier d'ingénieurs dans les campagnes d'Espagne de 1702 à 1704. Il meurt de ses blessures au siège de Gibraltar le 27 novembre 1704 [DAB, p.114-115].

Cayot Jean-Baptiste, de Blanzay (c. 1662-1727): ingénieur ordinaire et capitaine réformé, en 1690. Campagnes d'Espagne en 1707 et 1708. Actif durant la campagne d'Espagne de 1719. Il participa aux sièges de Mequinenza et Lerida en 1707 et de Tortose en 1708 [DAB, p. 140-141].

Chanzy, François-Ignace de (sd): ingénieur ordinaire et capitaine réformé en 1704. Sous-brigadier de la quatrième brigade devant Barcelone en 1714. Il meurt après 1749 [DAB, p. 148-149].

Charrier, Jean-Baptiste (sd): ingénieur ordinaire en 1691, tué en octobre 1704 en Espagne [DAB, p. 152].

Cheyas, Noble Marc-Antoine de (?-1737): inspecteur des fortifications, département de la guerre, en 1684. Campagnes d'Espagne, de 1708 à 1714, comme brigadier des ingénieurs. Il participa, notamment en 1709, aux sièges de Gérone et Benasque ; brigadier de la quatrième brigade au siège de Barcelone de 1714 [DAB, p. 165-166].

Constantin, Pierre de (1671- ?): ingénieur ordinaire en 1692 [DAB, p. 177].

Courdoumer Louis (1691-1750): ingénieur ordinaire en 1709. Laissé par le chevalier du Verger à Lerida pour travailler à l'enceinte de la ville. Actif durant la campagne d'Espagne de 1719 [DAB, p. 185-186].

De Tigné, René Jacob, seigneur de Tigné et du Puy-Girault, chevalier de Malte (1664-1730): ingénieur ordinaire en 1688. Campagnes d'Espagne en 1706-1707. Brigadier d'infanterie le 1^{er} février 1719. Participe, en 1705, au siège de Pampelune comme brigadier d'ingénieurs et, en 1706, à celui de Barcelone, où il fut blessé à l'épaule. En 1707, à celui de Lerida ; en 1709, à celui de Tortose et, en 1719, à ceux de Fontarabie, Saint-Sébastien et Castel-Ciudad [DAB, p. 378-379].

Desbordes, Pierre-Louis Haultemps, sieur des Bordes de Maunerie (1649-1733): ingénieur ordinaire en 1679. Campagne des Alpes et d'Espagne comme sous-brigadier des ingénieurs de 1705 à 1713 [DAB, p. 361].

Desfourneaux, Martin (sd): ingénieur ordinaire en 1706. Actif dans la campagne d'Espagne entre 1708 et 1714. Présent dans la deuxième brigade au siège de Barcelone de 1714 [DAB, p. 522].

Destran (d'Estrau) (sd): ingénieur dans la deuxième brigade au siège de Barcelone de 1714 [DAB, p. 268].

Dupuy Vauban, Antoine Le Prestre, seigneur de (v. 1654-1731): (neveu de Vauban). Ingénieur ordinaire en 1673. Il dirige les ingénieurs français au siège de Barcelone de 1714. Il y est gravement blessé [DAB, p. 473-474].

Durand, Jacques, sieur de la Roque (1690-1765): ingénieur ordinaire en 1711. Campagne de Catalogne en 1714 et siège de Barcelone dans la deuxième brigade [DAB, p. 254].

Dutrou de Villeton (c. 1685-1760): ingénieur ordinaire en 1706. Actif en Espagne entre 1706 et 1714. Intervient aux sièges de Barcelone et au château de Montjuïc en 1706 ; Gérone en 1710 ; Prats-el-Rey et Cardone en 1711, et à l'assaut du bastion Sainte-Claire de Barcelone en 1713 [DAB, p. 257].

Ferrar de Pontmartin, Antoine de (1686-1748): ingénieur ordinaire en 1705. Actif en Espagne entre 1705 et 1714, ainsi qu'en 1719. Intervient au siège de Fuerte de Borja en 1705 et de Prats-el-Rey en 1711.

Ferre, Jacques-Alexandre de (1683-1724): ingénieur ordinaire en 1711. Ingénieur dans la quatrième brigade au siège de Barcelone de 1714. Il se peut aussi qu'il y ait une erreur orthographique et qu'il s'agisse de **Charles Ferry (1683-1742)**, ingénieur ordinaire en 1706, actif durant les campagnes d'Espagne et notamment au siège de Lerida en 1707. [DAB, p. 281-283].

Fréville: citée dans une correspondance.

Gion, seigneur de Mondion (sd): ingénieur ordinaire en 1707. Actif durant la campagne d'Espagne entre 1707 et 1714. Ingénieur dans la première brigade au siège de Barcelone de 1714 [DAB p. 325].

Girval, Jean-Marc-Antoine de, seigneur de Vallemont (c. 1660-1708): ingénieur ordinaire en 1681. Brigadier d'ingénieur en Espagne de 1705 à 1708. Fit tous les sièges [DAB, p. 330-331].

Goulet, François, écuyer, seigneur de Brévannes (1650-1704): ingénieur ordinaire, département de la marine, après 1682. Brigadier des ingénieurs pendant la campagne de Portugal. Meurt des fièvres à Moraleca, Portugal, le 16 juillet 1704 [DAB, p. 337-338].

Guillyn, Michel, écuyer (?-1727): ingénieur ordinaire en 1692. Campagnes d'Espagne de 1706 à 1710. Anne Blanchard lui impute un projet d'enlèvement de l'archiduc à Lisbonne en 1707 [DAB, p. 355-356].

Joblot, Jean-Baptiste (1655-1725): ingénieur ordinaire en 1679, département de la guerre. Campagnes d'Espagne de 1707 à 1713. En 1707, il rédige le journal du siège de Morella et participe à celui de Lerida ; en 1710, il prend part au siège de Gérone ; en 1711, il participe au siège de Prats-el-Rey et commande les attaques de celui de Cardone [DAB, p. 385].

La Blotière, François (v. 1673-1739): ingénieur ordinaire en 1700. Guide et conseiller-topographe du maréchal de Berwick de 1709 à 1712. Trouve à plusieurs reprises des chemins inédits pour tourner les positions ennemies. Brigadier le 6 septembre 1714, au siège de Barcelone [DAB, p. 398-399].

La Cour, Nicolas de (1643-1713): ingénieur ordinaire, département de la guerre, en 1668. Grande expérience, directeur des fortifications de Guyenne, en

résidence à Bayonne en 1701. Campagnes d'Espagne de 1706 à 1711, où il a le commandement des ingénieurs. Brigadier d'infanterie le 7 décembre 1707. En 1707, il dirige les sièges de Valence, Corsagna, Méquineroy ; en 1708, ceux de Tortose et Alicante ; en 1710, Gérone [DAB, p. 403-404].

La Gibaudière, Charles Nicolas de Guérout, seigneur de Chevalines, du Mesnil, de (1676-1754): ingénieur ordinaire et lieutenant réformé en 1702. Fit toutes les campagnes d'Espagne.

La Lance, Joseph-Louis (?-1739): ingénieur ordinaire en 1714. Présent dans la cinquième brigade au siège de Barcelone la même année [DAB, p. 412].

La Rerie, Joseph-Pierre Collinet, sieur de (1666-1747): campagnes d'Espagne en 1703, du Portugal en 1704, à nouveau d'Espagne de 1705 à 1709. Ingénieur en chef en 1705. En 1704, il participe aux sièges de plusieurs places au Portugal ; en 1705, il eut trois blessures au siège de Gibraltar, et il fit celui de Badajoz ; en 1706, celui de Carthagène ; en 1707, il prend part à la bataille d'Almansa et aux sièges de Mequinenza et Lerida ; en 1708, à ceux de Tortose, Denia et Alicante [DAB, p. 175-176].

La Tour, Pierre Le Blond, sieur de (1673-1723): lieutenant réformé et ingénieur ordinaire en 1703. Campagnes du Portugal et d'Espagne en 1704-1709. Prisonnier en 1705, il est libéré en 1706. Il participe aux sièges d'Alcantara en 1705 ; Lerida et Tortose en 1707. Il est blessé et rendu invalide à l'issue de ce dernier siège [DAB, p. 443].

La Verde des Valons, Benoît (?-1766): ingénieur ordinaire en 1706. Actif en Espagne entre 1706 et 1714. Présent au siège de Barcelone en 1706 ; de Gérone en 1710 ; de Benasque, Castel-Léon et de Cardone en 1711 [DAB, p. 436-437].

La Voye (de), Denis (?-1708): ingénieur ordinaire en 1671. Campagnes d'Espagne de 1702 à 1708. En 1704-1705, il dirige les charges à Mequinenza ; il est gravement blessé à Denia ; présent au siège de Barcelone en 1706, à la bataille d'Almansa en 1707, blessé aux sièges de Lerida, de Tortose et de Denia [DAB, p. 438-439].

La Voye, Charles (1674- ?): fils du précédent : ingénieur ordinaire en 1690. Ingénieur en chef des places des Pyrénées, à Bayonne en 1708. Campagnes d'Espagne de 1703 à 1713 et expédition d'Espagne en 1719. Il fit tous les sièges de la guerre [DAB, p. 438-439].

La Voye, Denis (1696-1753): fils du précédent. Ingénieur ordinaire en 1713. Campagne d'Espagne de 1719 [DAB, p. 438-439].

Langot : ingénieur ordinaire en 1705 [DAB, p. 422].

Lappara, Louis de (1651-1706): tué à Montjuic le 15 avril. Ingénieur ordinaire en 1672. Il commande les ingénieurs à l'armée de Catalogne en 1706 [DAB, p. 423-424].

Le Noir (sd): ingénieur ordinaire en 1708, présent dans la quatrième brigade au siège de Barcelone [DAB, p. 469].

Maigret, Philippe (sd): ingénieur ordinaire en 1706 et présent en 1714, dans la deuxième brigade au siège de Barcelone [DAB, p. 506].

Maince (?-1714): ingénieur ordinaire en 1709. Présent dans la première brigade au siège de Barcelone où il est tué le 14 août [DAB p. 506].

Maret, Samson des Marais (?-1714): ingénieur ordinaire en 1711 ; présent dans la cinquième brigade au siège de Barcelone de 1714, au cours duquel il trouve la mort le 27 août [DAB, p. 678].

Meuillon, Jean de (sd): ingénieur ordinaire en 1709 ; campagnes d'Espagne de 1709 à 1714. En 1711, il construit des parallèles au siège de Prats-el-Rey ; ingénieur dans la troisième brigade au siège de Barcelone de 1714 [DAB, p. 536].

Mirambel, Charles Alexandre François de (c.1670-1714): siège de Barcelone en 1704 et de Rosas en 1708. Sous-brigadier dans la première brigade au siège de Barcelone de 1714 [DAB, p. 540].

Montaigu, Antoine de (1688-1735): ingénieur ordinaire et lieutenant réformé en 1705 ; campagnes d'Espagne de cette date à la paix de 1713. Retiré et passé au service de Sa Majesté Catholique. Sert à Barcelone et dans le royaume de Naples. Brigadier des armées et ingénieur directeur de SMC. Finit maréchal de camp espagnol [DAB, p. 546].

Palmas, Alexandre-Symon, seigneur de (c.1670-1748): ingénieur ordinaire en 1711. Actif en Espagne entre 1704 et 1714, ainsi qu'en 1719. Présent au siège de Gibraltar en 1704 et 1705 ; à celui de Tortose et à la bataille d'Almansa en 1707 ; à nouveau à Tortose en 1708 ; Prats-el-Rey et Cardone en 1711 ; dans la troisième brigade au siège de Barcelone de 1714 [DAB, p. 705].

Pastre, Claude, seigneur du Verger (v. 1670-1714): ingénieur au siège de Barcelone où il trouve la mort [DAB, p. 578].

Pène, Louis de, seigneur de Vaubonet (1691-1761): ingénieur ordinaire en 1711. Campagnes d'Espagne en 1715 et 1719. Il participa aux sièges d'Arrens, Benasque, Castel-Ciutat et Cardone en 1711 [DAB, p. 583-584]. Son frère, Jacques-Charles Pène, seigneur de la Borde (1693-1738) : ingénieur ordinaire en 1712, passa au service de l'Espagne après 1713. Ingénieur en second dans l'armée espagnole en 1726 ; colonel d'infanterie espagnole en 1733 ; directeur des travaux du camp de Gibraltar.

Perdigieux, David de Clari, seigneur de (1681-1742) : ingénieur ordinaire en 1706. Campagnes d'Espagne jusqu'en 1714 et expédition d'Espagne en 1719. Il participa aux sièges de Barcelone et de Carthagène en 1706 ; à l'attaque du pont de Tortose, à la bataille d'Almansa, aux sièges de Mequinenza et de Lerida en 1707 ; aux sièges de Tortose et de Denia en 1708 ; à celui d'Alicante, en 1709 ; à ceux de Prats-el-Rey et de Cardone en 1712 ; à l'expédition de Majorque en 1715 [DAB, p. 169].

Picot, N. (?- c. 1730): ingénieur ordinaire en 1691. Campagnes d'Espagne en 1702-1705. Une correspondance le cite à Cadix en février 1706 [DAB, p. 592] où il réalise un mémoire sur cette ville ainsi qu'une carte de la baie pour la disposition des batteries et quelques autres plans des alentours. Renau loue ses talents.

Pretteseille, Louis-Etienne (v. 1670-1748): campagnes d'Espagne et d'Italie de 1706 à 1715. Ingénieur ordinaire en 1706. Il participe à l'attaque de Puigcerda en 1707 ; à la prise d'une abbaye proche de Gérone en 1711 ; à la défense de Rosas en 1712 ; ingénieur dans la quatrième brigade au siège de Barcelone de 1714 ; expédition de Majorque en 1715 [DAB, p. 611].

Ranc, Jean-Baptiste (1685-1757): ingénieur ordinaire en 1710. Actif durant la campagne d'Espagne entre 1710 et 1714. Ingénieur dans la première brigade au siège de Barcelone de 1714 [DAB, p. 624-625].

Razaud, Joseph de (c. 1685-1754): campagnes d'Espagne en 1704-1705. Ingénieur ordinaire en 1706. Campagnes d'Espagne en 1710-1711 et en 1719. En 1706, est présent au siège de Barcelone et au fort de Montjuïc ; en 1710, siège de Gérone et de Prat-el-Rey, ville et château ; 1711, prisonnier à Cardone ; en 1714, il participe au siège de Barcelone, comme sous brigadier ; en 1715, à l'expédition de Majorque ; en 1719, aux sièges de Saint-Sébastien, ville et château, et Castel-Ciutat [DAB, p. 630].

Robert, Antoine (?-1704): à la suite de ses blessures, il meurt de gangrène le 24 mai 1704, à Castel-Blanco, Portugal. Lieutenant d'infanterie et ingénieur ordinaire, au département de Louvois, en 1688. Commandant en chef des ingénieurs employés dans la campagne du Portugal en 1704. Il commanda les sièges de Salvatierra, Idanha-Nova, Rosminhaï, Castel-Blanco en 1704 [DAB, p. 647].

Rochefort, N (sd): ingénieur ordinaire en 1682. Tué devant Barcelone en 1706 [DAB, p. 649].

Rodulphe, Antoine de (1672-1746): ingénieur ordinaire en 1707. Actif au siège de Gérone en 1710 et lors de la campagne de 1719 [DAB, p. 652].

Samson des Hallois: il propose un système de fortification au roi en 1712 ; le marquis de Bay est hostile à ses travaux et ne lui donne pas la direction du siège de Campomayor⁸¹. Il effectue, en 1715, une carte de Melilla avec les attaques des Maures (SHD, GR 1 VN 98).

Saugrain (de): présent à la bataille d'Almansa en 1707, au siège de Lerida la même année, et à celui de Tortose en 1708.

Thibergeau, Charles-Casimir marquis de la Mothe (c. 1680-1741): ingénieur ordinaire en 1704. Participe aux sièges de Gérone en 1710, Prats-el-Rey et Cardone en 1711. Brigadier de la cinquième brigade au siège de Barcelone de 1714 [DAB, p. 719-720].

Verger, Jean-François du (1670/1675 - 1729), sieur de Verville: ingénieur ordinaire en 1704 ; campagnes d'Espagne et d'Allemagne de 1704 à 1713. Expédition de Majorque en 1715 [DAB, p. 750-751].

Villars-Lugeins, Louis Joseph de Plaibault, seigneur de Courtenain et de (?-1712): ingénieur ordinaire au département de Louvois en 1689. Campagne d'Espagne en 1704-1706 [DAB, p. 598].

5. BIBLIOGRAPHIE

ÁLVAREZ LÓPEZ, A. (1999): *El viaje de España. Papel de los viajeros franceses por España en la formación del estereotipo de lo español (s. XVI-XVIII)*, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá de Henares, 1999 (merci à l'auteur pour le don de son manuscrit).

⁸¹ Archives nationales de France [ANF], B⁷12, fol. 79 v^o, Partyet à Pontchartrain, 28 décembre 1711 - 4 janvier 1712 ; *Ibid.*, B⁷ 16, fol. 162 v^o, Uzardy à Pontchartrain, 31 octobre 1712.

- BARRIOS GUTIERREZ, J. (1983): «La Real y Militar Academia de los Países Bajos», *Revista de Historia Militar* 27: 19-35.
- BLANCHARD, A. (1973): «Ingénieurs de Sa Majesté Très Chrétienne à l'étranger ou l'école française de fortifications », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 20-1: 25-36.
- BLANCHARD, A. (1979): *Les ingénieurs du roy de Louis XIV à Louis XVI. Etude du corps des fortifications*, Montpellier : Université Paul Valéry.
- BLANCHARD, A. (1981): *Dictionnaire des ingénieurs militaires: 1691-1791*, Centre d'histoire militaire de l'Université Paul Valéry, Montpellier.
- BONNET CORREA, A. (1991): *Cartografía militar de plazas fuertes y ciudades españolas siglos XVII-XIX: planos del Archivo Militar Francés*, Instituto de conservación y restauración de bienes culturales, Madrid.
- CÁMARA, A. (2005a): «Esos desconocidos ingenieros», en *Los ingenieros militares de la monarquía hispánica en los siglos XVII y XVIII*, Ministerio de Defensa, Asociación Española de Amigos de los Castillos, Centro de Estudios Europa Hispánica, Madrid: 13-29.
- CÁMARA, A. (2005b): «La arquitectura militar del padre Tosca y la formación teórica de los ingenieros entre Austrias y Borbones», en *Los ingenieros militares de la monarquía hispánica en los siglos XVII y XVIII*, Ministerio de Defensa, Asociación Española de Amigos de los Castillos, Centro de Estudios Europa Hispánica, Madrid: 133-158.
- CAPEL SÁEZ, H. (1983): *Los ingenieros militares en España en el siglo XVIII. Repertorio biográfico e inventario de su labor científica y espacial*, Universidad de Barcelona, (coll. Geo-Crítica. Textos de Apoyo, 3), Barcelona.
- CAPEL SÁEZ, H., SANCHEZ, J.-E. et MONCADA, O. (1988): *De Palas a Minerva: la formación científica y la estructura institucional de los ingenieros militares en el siglo XVIII*, Serbal-CSIC, Madrid-Barcelona.
- COBOS GUERRA, F. (2005): «La fortificación española en los siglos XVII y XVIII: Vauban, sin Vauban y contra Vauban », en M. SILVA SUAREZ (éd.), *Técnica e ingeniería en España, II, El siglo de las luces. De la ingeniería a la nueva navegación*, Institución Fernando el Católico, Pressas universitarias de Zaragoza, Real academia de ingeniería, Zaragoza-Madrid: 469-519.
- COBOS GUERRA, F. et CASTRO FERNÁNDEZ, J. J. (2005): «Los ingenieros, las experiencias y los escenarios de la arquitectura militar española en el siglo XVII», en *Los ingenieros militares de la monarquía hispánica en los siglos XVII y XVIII*, Ministerio de Defensa, Asociación Española de Amigos de los Castillos, Centro de Estudios Europa Hispánica, Madrid: 71-94
- DÉSOS, C. (2009): *Les Français de Philippe V. Un modèle nouveau pour gouverner l'Espagne*, Presses universitaires de Strasbourg, Strasbourg.
- DUBET, A. (2009): *Jean Orry et la réforme du gouvernement de l'Espagne (1701-1706)*, Presses universitaire Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.
- GALLAND SEGUELA, M. (2008): *Les ingénieurs militaires espagnols de 1710 à 1803. Etude prosopographique et sociale d'un corps d'élite*, Casa de Velázquez, Madrid.
- MUÑOZ CORBALÁN, J. M. (2015): *Jorge Próspero Verboom: ingeniero militar flamenco de la monarquía hispánica*, Fundación Juanela Turriano, Madrid.

- MUÑOZ CORBALÁN, J. M. (1993): *Los ingenieros militares de Flandes a España*, 2 vol., Ministerio de Defensa, Madrid.
- SCHAUB, J. F. (2003) : *La France espagnole. Les racines hispaniques de l'absolutisme français*, Editions du Seuil, Paris.
- VERDERA FRANCO, L. (2005): «La evolución de la artillería en los siglos XVII y XVIII», en *Los ingenieros militares de la monarquía hispánica en los siglos XVII y XVIII*, Ministerio de Defensa, Asociación Española de Amigos de los Castillos, Centro de Estudios Europa Hispánica, Madrid: 113-130.
- VICENTE MAROTO, M. I. (2002-2003): «Las escuelas de artillería en los siglos XVI y XVII», *Quaderns d'Historia de l'enginyeria* 5: 1-9.